

croissance du secteur tertiaire a réduit dans les faits le niveau global de productivité. Dans son étude, M. Chand estime qu'il n'en a rien été, car en 1950, le niveau de productivité du secteur tertiaire était de 50 % supérieur à la moyenne nationale alors que le niveau de productivité du secteur secondaire lui était de 25 % inférieur. La productivité de ces deux secteurs a continué de croître, celle du secteur secondaire plus rapidement toutefois que celle du secteur tertiaire. En 1979, les niveaux de la productivité des secteurs secondaire et tertiaire ont rattrapé la moyenne nationale. Ainsi, quand on tient compte tant du niveau que de la croissance de la productivité des secteurs secondaire et tertiaire, on peut considérer comme négligeables les incidences sur la productivité globale d'une plus forte augmentation du nombre des emplois dans le secteur tertiaire entre 1950 et 1979.

Il est intéressant de noter que dans l'hypothèse où la croissance de la productivité du secteur secondaire serait plus rapide que celle du secteur tertiaire, un déplacement progressif de la main-d'oeuvre du secteur secondaire vers le secteur tertiaire abaisserait le niveau global de la productivité du seul fait que ces deux secteurs connaissent actuellement un niveau de productivité identique et que les tendances convergent. Il est bien évident que l'avenir ne constitue pas un simple prolongement du passé; il se peut fort bien que certains services, les services d'informatique par exemple, connaissent une croissance considérable.

Le fait que le niveau de productivité des secteurs agricole et industriel a augmenté plus rapidement que celui de l'ensemble du secteur des services - si l'on mesure la productivité en fonction de la production par heure-personne (base qui n'est pas nécessairement celle qui convient en l'occurrence), la demande accrue de nombreux services ainsi que la création de nouveaux services semblent expliquer la forte augmentation du nombre des emplois dans le secteur tertiaire au cours des dernières décennies.

On a tenté d'expliquer de plusieurs façons le taux de croissance relativement plus faible de la productivité générale du secteur tertiaire. On a surtout fait valoir les problèmes statistiques que pose la mesure de la production; on a aussi noté les taux de croissance généralement plus faibles des immobilisations engagées par personne, une amélioration plus lente de la qualité de la main-d'oeuvre employée, un rythme moins rapide d'innovations technologiques et une incapacité générale de réaliser des économies d'échelle en raison de la prépondérance des petites entreprises. Qui plus est, les économistes prévoient à toutes fins utiles que la branche du secteur des services correspondant à l'administration publique n'enregistrera aucune augmentation de productivité, ce qui, au plan statistique, entraînera un abaissement de la productivité des services.